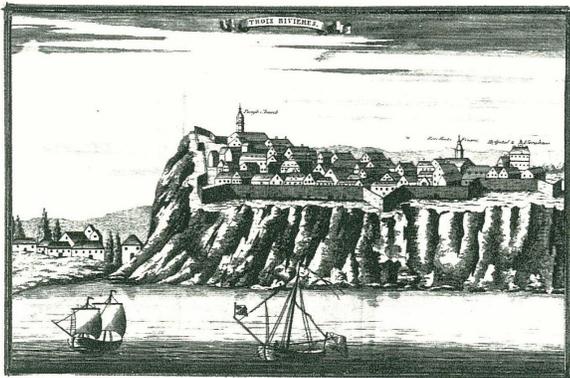


(Suite de la page 42)

pas à s'ériger des habitations plus confortables. Les bons ouvriers ne manquaient pas. Parmi ces derniers, Pierre Guillet dit Lajeunesse n'était pas le moindre. Et ces colons se connaissaient et s'entraidaient. On en a l'assurance en consultant les registres de catholicité ou bien encore les actes notariés qui mentionnent à profusion les parrainages aux cérémonies du culte ou bien les témoignages de la signature d'un acte notarié. Citons le cas de Jean Lemoyne, futur seigneur de Sainte-Marie, qui témoigne au mariage de Jean Cusson avec Marie Foubert dont l'union a été consacrée le 16 septembre 1656 dans la petite église de Trois-Rivières.



Le bourg fortifié des Trois-Rivières vers 1763 vu

par un militaire anglais qui y indique la « Parish Church » et les « Recollet Friars » ainsi que « L'Hospital of Ursulines ».

Très rapidement Batiscan devient le plus gros village de toute la Mauricie au détriment du Cap-de-la-Madeleine vidé de ses habitants et des Trois-Rivières, ville fortifiée et fermée. Bien que l'érection canonique date de 1684, titre qui reconnaît le village comme paroisse, les registres de Saint-François-Xavier-de-Batiscan étaient tenus par les missionnaires au Cap-de-la-Madeleine. Ces registres couvrant les premiers temps jusqu'à 1673 sont perdus. Cela est regrettable. Quantité de précieux renseignements devaient y être notés dont le mariage de notre ancêtre François Frigon avec Marie Chamois⁵ et très certainement le lieu d'origine de François devait y être mentionné.

Avec autant de hardis colons rompus au désertage⁶ c'est à un rythme rapide que Batiscan s'érige et tout aussi rapidement il n'y eut plus de terre disponible au village. Même les rives est et ouest de la rivière Batiscan sont déjà concédées. Sainte-Geneviève et Saint-Prosper accueilleront les enfants des pionniers et leur descendance se répandra, élargissant toujours avec la hache et les feux d'abatis les limites de la terre cultivable et de la civilisation.

⁵NDR: Marie-Claude Chamois.

⁶NDR: « Déserter : « c'est défricher une terre abandonnée depuis longtemps, pleine de buissons et d'épines, pour la cultiver dorénavant. On donne à ceux qui veulent faire de nouvelles habitations dans l'Amérique autant de terre qu'ils en peuvent désertes. » Tiré de : Antoine Furetière, *Dictionnaire universel*, tome 1, publié en 1690.

SAVIEZ-VOUS QUE

Ma maman est en prison



Notre cousine Sylvie Frigon fait encore parler d'elle. Rassurez-vous, ce n'est pas elle qui est en prison! Elle a publié un roman jeunesse qui aborde un sujet dur: la réalité des enfants qui ont une maman en prison. Sylvie Frigon a publié *Ariane et son secret*

aux Éditions du remue-ménage et c'est un petit roman sensible qui a été illustré par Isabelle Malenfant. Sylvie Frigon sait de quoi elle parle car elle

est Directrice du Département de criminologie de l'Université d'Ottawa. Elle a travaillé auprès des femmes incarcérées et a écrit de nombreux livres sur elles¹.

Lundi le 30 mai 2011, le gouvernement de l'Ontario a dévoilé les 20 finalistes de la 24e édition du Prix littéraire Trillium, qui récompense des auteurs ontariens francophones et anglophones. Sylvie a gagné le prix, dans la catégorie ouvrages pour enfants².

Sylvie est de la lignée de Pierre Antoine, branche de Souleine.

¹<http://www.contesdefaits.com/v4/entrevue?id=54>

²<http://www.streetnewsservice.org/news/2011/april/feed-274/quand-maman-est-en-prison.aspx>